

Donc, Philippe ayant mis en paix sa conscience de bon catholique, certain que tout irait pour le mieux dans le meilleur des coupe-gorges, se signa et puis se dit avec un quasi-sourire :

« — Enfin je puis m'en aller content... Comme c'est bon d'avoir fait son devoir ! »

Toutefois, il prit encore la précaution de nommer un conseil d'État sous la présidence de sa sœur naturelle, la belle Marguerite de Parme, dont nous avons donné, quelques pages avant, l'exacte photographie.

Trois membres du conseil représentaient le parti espagnol — le parti des coups de corne, naturellement. — C'était d'abord l'excellent Perrenot de Granvelle, évêque d'Arras, un bien saint homme, allez ! Puis, messire comte de Berlaimont, un Belge qui fut bon comme le pain à la terre de ses pères !... Enfin, le *senor Viglius d'Ayta de Zuichem*, ancien toréador madrilène qui s'était jeté dans la politique et la jurisprudence à la suite d'un mauvais coup.

Que les enfants des enfants de nos petits-enfants n'oublient pas ces trois noms-là !

L'autre trio, dévoué — à divers degrés — aux intérêts du pays, se composait de Guillaume de Nassau, prince d'Orange, l'ennemi juré de la domination étrangère, le fondateur de la république des Provinces-Unies, et des comtes de Horn et d'Egmont, deux braves soldats... mais v'là tout.




---

ERRATUM. — Une erreur typographique a octroyé un pied de trop au dernier vers de la page 137 — sans doute sous prétexte... qu'abondance de *bien* ne nuit pas !

Au lieu de : « Qu'il me faut *bien* la trouver charmante .. »

Lisez : *Qu'il me faut la trouver charmante...*

Avoir du bien, c'est bon — en avoir trop, c'est mal, que diable ! Voilà mon sentiment !



Enfin, Philippe s'embarqua et le 20 août 1559 il voguait à pleines voiles vers l'antique Ibérie en chantant sur sa mandoline d'une voix nasillarde une romance nationale et mystique où le ciel bleu, le bon Dieu et le grand feu rimaient toujours ensemble, alternant avec oubliettes, allumettes et castagnettes.

On ne le revit plus en Belgique — quel bonheur! — mais il fit bientôt savoir — quel malheur! — qu'il était arrivé à bon port. — Il n'y a que les braves gens qui font naufrage...

\*  
\*

Malgré tout ce qu'avait souffert et souffrait la Belgique, les provinces jouissaient d'une grande opulence. Les pièces d'or roulaient comme des pierres... Si les tortures allaient bien, les affaires allaient encore mieux.

Explique qui voudra, mais le fait est patent et s'est, du reste, représenté naguère, pendant l'honnête règne du sire de *Fich-ton-kan*.

Il est vrai que ces opulences en chrysocale finissent toujours

par montrer le fer-blanc... et le chemin de la banqueroute.

\*  
\* \*

En attendant, Gand et Bruxelles comptaient soixante-quinze mille habitants, Anvers et Liège cent mille ! Dans les solennités et les fêtes locales, le luxe était insensé. On cite un concours de déclamation à Anvers où la Société de Rhétorique de Malines envoya trois cent vingt-six délégués, à cheval, équipés et armés comme des princes, vêtus comme des rois ou des papillons :

L'azur, le pourpre et l'or  
Éclataient sur leurs ailes...

\*  
\* \*

Mais tout ça ne fait pas le bonheur...

Les troupes espagnoles que Philippe, en partant, avait promis de retirer, non seulement faisaient mine de prendre racine, mais s'offraient gratuitement nos meilleures bières et violaient nos plus belles filles.

Grâce à ce dernier système, notre pays se peuplait tout doucement de petits Espagnols...

Ceux qui n'étaient pas contents, on les traitait d'hérétiques, et... vous savez ce qu'il en advenait.

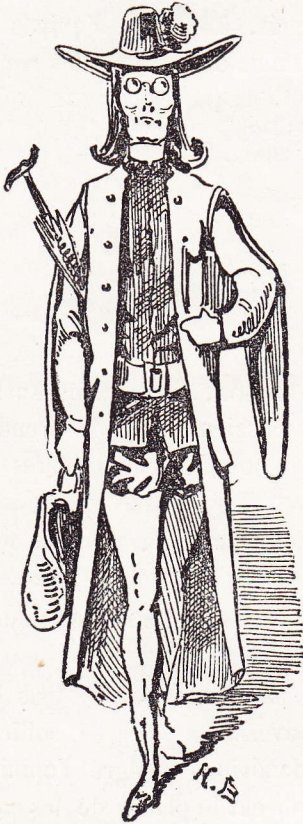
Pourtant, à la fin, la moutarde monta au nez de tous les habitants, riches et pauvres. La gouvernante, effrayée, sollicita elle-même le départ de ces malandrins, malgré l'opinion contraire du bon de Granvelle, et on eut le plaisir de les voir s'embarquer en 1561. Le patriote évêque, déjà nommé, fut seul à leur souhaiter bon voyage. En récompense, Philippe le fit nommer cardinal.

Moins de deux ans après, Granvelle s'était rendu tellement odieux au pays entier, par son intolérance féroce, que Marguerite demanda au roi de rappeler à lui ce serviteur fidèle. L'homme d'église appuya lui-même la requête, car il avait peur, étant aussi lâche que cruel. La terre de Flandre fut enfin

débarrassée de cette écrevisse en mars 1563. Son roi le combla d'autres honneurs, cela va sans dire.

\*  
\* \*

Cependant, n'allez pas croire, chers lecteurs, que pendant ce temps les bourreaux eussent chômé. Au contraire, leur nombre allait croissant à mesure que les réformés augmentaient.



Pour combattre les idées nouvelles, la jolie Marguerite, entre deux quadrilles et un coup d'éventail, donnait aussi des coups de hache. Un ministre protestant qui s'était permis de prêcher à Valenciennes, fut saisi par ses ordres et condamné au feu.

Il est vrai que tandis que le huguenot s'en allait tranquillement au supplice, son parapluie sous un bras et sa Bible sous l'autre, le peuple le délivra — ce qui occasionna une véritable émeute, où plusieurs bourreaux prirent cette fois la place des victimes.

Mais telle était, en général, la sévérité de la princesse, que le marquis de Berghes, gouverneur de Valenciennes, lui

répondit : « Je suis un soldat et non un assassin! »

\*  
\* \*

Vers cette époque, une nouvelle secte protestante qui venait de se former en France, sous le nom de calvinistes, pénétra dans la Flandre et le Hainaut où elle fit d'autant plus de prosé-

lytes que les rigueurs étaient plus sévères — car la nature humaine regimbe contre l'oppression.

Marguerite comprit alors qu'elle devait, ou renoncer à employer la force ou massacrer les trois quarts des habitants.

Devant cette alternative, la gouvernante hésita à adopter l'un ou l'autre système et il fut résolu que le comte d'Egmont se rendrait à Madrid pour représenter au roi l'état du pays et le supplier de venir juger par lui-même de l'inopportunité des mesures excessives qu'il *daignait* prescrire.

\*  
\* \*

Sa Sainte Majesté, tout en recevant le vainqueur de Grave-lines avec une gracieuseté aussi parfaite que peu sincère, ne voulut rien entendre et *daigna* ordonner un redoublement de rigueur.

« — Voyez-vous, messire, dit Philippe en congédiant d'Egmont, la torture et le bûcher... il n'y a que ça — pour faire saintement son salut. Rappelez-vous le sacrifice d'Abraham ! Ce saint homme allait brûler son fils et nous ne grillons que nos ennemis. — Nous sommes encore loin de la perfection, hélas ! »

Comme d'Egmont ne pouvait s'empêcher de faire une légère grimace, Philippe lui glissa un bon de douze mille ducats... et la grimace se termina en un gracieux sourire.

Ce n'est pas avec le miel qu'on prend les hommes !...

\*  
\* \*

D'Egmont ayant rapporté son argent et les ordres formels de Sa Sainte Majesté... qu'il trouvait personnellement assez *libérale*, les rigueurs redoublèrent avec un entrain sans pareil.

Cet entrain servit à quelque chose... Il entraîna trente ou quarante mille ouvriers et bourgeois à mettre la clef sous la porte, pour aller porter leurs industries en Angleterre.

Ces braves gens se dirent avec un certain bon sens :

« — Il vaut mieux faire fumer nos jambons à l'étranger que nos jambes en Belgique. »

Et le prince d'Orange écrivit à Marguerite, comme gouverneur de Hollande et d'Utrecht, qu'il ne pouvait ni ne voulait prêter son concours à l'exercice flamboyant de l'Inquisition. En *post-scriptum* il offrit sa démission, que la gouvernante n'osa accepter.

\*  
\* \*

Ce fut alors que Philippe de Marnix, seigneur de Sainte-Aldegonde, s'étant réuni, au commencement de l'an 1566, avec quelques gentilshommes, au château de Bréda, jeta les bases de cet acte si honorablement connu dans l'histoire sous le nom de *Compromis des Nobles*.

Les braves signataires, qui se trouvèrent bientôt au nombre de deux mille, tant nobles que bourgeois, s'engageaient à défendre la liberté de conscience, les privilèges du pays, et à s'opposer au maintien de l'Inquisition.

\*  
\* \*

Le sire Henri de Bréderode, — l'hercule buveur, comme on l'appelait dans le pays, un gars qui vous étouffait un homme d'armes comme vous écraseriez un hanneton et qui mettait à sec une tonne aussi facilement que vous avaleriez une pinte — Henri de Bréderode très noble seigneur et très brave patriote aussi, ce qui vaut mieux, fut choisi pour être à la tête de la confédération des hommes de cœur.

C'était un grand honneur et l'homme le méritait!

\*  
\* \*

Dès le 3 avril de cette même année 1566, débouchèrent aux

portes de Bruxelles, vers la tombée de la nuit, environ deux



cents gentilshommes à cheval et équipés en guerre. Le lendemain, s'étant assemblés dans l'hôtel du comte de Culembourg, sur la place du Petit-Sablon, ils prêtèrent entre les mains de Bréderode un second serment, par lequel ils affirmaient qu'ils se soutiendraient en frères et même qu'ils ne reculeraient pas, s'il le fallait, devant les *voies de fait*...

Les vieux Belges dans leurs tombeaux durent tressaillir de joie!

Néanmoins, ils convinrent, avant de mettre flamberge au vent, d'aller présenter une requête à la gouvernante.

\*  
\* \*

Et le 5 avril, le comte Louis de Nassau, frère du prince

d'Orange, marchant en tête avec Bréderode et de Culembourg, conduisit quatre cents seigneurs auprès de Marguerite de Parme... qui prit leur supplique et leur dit de... repasser.

Comme c'est bien toujours la même chose, n'est-ce pas?...

Ils revinrent, en effet, le lendemain, et la gouvernante leur rendit la requête apostillée en marge avec... de l'encre de cour... ou promesses de singe :

« — Les édits seront abolis... nous l'espérons ; l'Inquisition cessera, probablement, » et d'autres phrases *ejusdem farinae*.

\*  
\* \*

Néanmoins, la princesse n'était pas précisément à noces, et elle fit part de ses craintes au sire de Berlaymont — de triste mémoire.

Pour la tranquilliser, ce Belge au cœur espagnol, lui dit en faisant la bouche en cœur :

« — Que craignez-vous, belle dame ? *Ce ne sont que des gueux !* »

Si cet aimable courtisan doublé de traître voulut décocher une flèche spirituelle en se gaussant de la pauvreté que ses compatriotes devaient à l'Espagne, il faut reconnaître que le trait se retourna contre lui, car les confédérés acceptèrent l'épithète et l'adoptèrent fièrement.

C'est la gueusaille... eh bien ! j'en suis !

Dès le lendemain, s'étant réunis dans un banquet, Bréderode portant au cou une besace de mendiant, but à la santé des Gueux, aux acclamations de tous les assistants.

On les vit ensuite porter sur la poitrine une médaille qu'ils nommèrent *monnaie des Gueux* : d'un côté elle portait deux mains entrelacées tenant une besace ; de l'autre cette légende : *Par flammes et par fer*.

Bravo ! bravo ! bravo, les Gueux !





HISTOIRE POPULAIRE  
ET  
**TINTAMARRESQUE**  
DE LA  
**BELGIQUE**

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

2<sup>me</sup> VOLUME

## TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Succès des communes liégeoises, Tribunal des XXII. . . . .	3
Le Hainaut à vol d'oiseau. . . . .	12
Un mariage de raison. . . . .	13
Règne des Bourguignons : Philippe le Hardi et Jean-Sans-Peur. . . . .	18
Philippe le Bon : première partie. . . . .	27
Un entr'acte en musique ordinaire. . . . .	34
Suite et fin de Philippe le Bon. . . . .	41
Charles le Téméraire. . . . .	55
Marie de Bourgogne. . . . .	72
Règne des Autrichiens. Régence de Maximilien. . . . .	76
Règne de Philippe le Beau et régence de Marguerite. . . . .	90
Enterrement du moyen âge. Les débats de Charles-Quint. Apparition du protestantisme. . . . .	99
Deuxième partie du règne de Charlot-la-Mangeoire . . . . .	108
Dernière étape de Charles. Il se fait ermite . . . . .	126
Règne de Philippe II ou les Pays-Bas à la torture. Première partie : Régence de Marguerite de Parme . . . . .	139
Règne de Philippe. Deuxième partie: Le duc d'Albe. . . . .	138
Fin du règne de Philippe. Gouvernement de don Juan. . . . .	139
Intermède. Le célibat des prêtres et fin de don Juan. . . . .	202
Alexandre Farnèse. . . . .	213
Quelques pages à l'adresse des amateurs de généalogies . . . . .	219
Suite et fin du règne de Farnèse. . . . .	225
Règne d'Albert et d'Isabelle. . . . .	242
La situation jusqu'au traité de Munster. . . . .	264
L'évêché de Liège au XVII <sup>e</sup> siècle. . . . .	271
Conquêtes de Louis XIV en Belgique. . . . .	280
Domination autrichienne. Gouvernement du marquis de Prié. Agneessens le martyr. . . . .	293
Règne de Marie-Elisabeth, de Charles de Lorraine et de Marie-Thérèse. . . . .	303

	Pages
Joseph II le philosophe. Révolution brabançonne. . . . .	314
Révolution française. . . . .	328
Domination française. Bonaparte et... Napoléon. . . . .	339
Bataille de Waterloo. Expulsion des Hollandais. . . . .	351
Révolution de 1830 . . . . .	367
La Belgique indépendante. Règne de Léopold 1 <sup>er</sup> . Sa mort . . . . .	377
Dernières pages . . . . .	388

